

Poète, nouvelliste, essayiste, Colette Nys-Mazure est née à Wavre en 1939. Longtemps professeur de lettres, elle anime des ateliers d'écriture et collabore à différentes revues.



Photo: Jean-Luc Godfroy

Du même auteur :

Le for intérieur, poésie

Le Dé bleu, 1996.

Trois suites sans gravité

poésie, Rougerie, 1999.

Enfance portative

poésie, L'Esperluète Editions, 2000

Célébration du quotidien

essai, Desclée de Brouwer, 1997.

Les ombres et les jours

essai, Editions Alice.

Contes d'espérance

nouvelles, Desclée de Brouwer, 1998.

Battements d'elles

nouvelles, Desclée de Brouwer, 2000.



Sans y toucher

Colette Nys-Mazure



Sans y toucher

Colette Nys-Mazure

Inédit

*Le visage brille dans l'embrasure noire.
Nappe de cheveux qu'un mouvement brutal rejette vers
l'arrière ; la ténèbre l'absorbe.
Une main brasse le vide, l'autre prend appui.
Un piano vocalise pour personne.
Boire à même cette bouche comme on embrasserait la
vie sur les lèvres.
Musique essorée dans la nuit des combles.*



u sortir de la gare de Lyon où l'a amenée le train de Genève, Lara marche dans la rue étourdissante. Le sac à dos n'alourdit pas sa foulée. Des regards s'attardent sur le tracé direct, le visage très clair entre les cheveux longs et sombres, les yeux assurément verts. Lara ne passe jamais inaperçue. Une créature de rêve. Plus que cela. Remarque-t-elle ce sillage ? Elle va, vive, lointaine, concentrée. Comme un espace autour d'elle.

Martin Meunier attend Lara Micheloud dans le fond du café de la Mairie ; il a éprouvé quelques difficultés à dénicher une table. Beaucoup de monde en cette fin de journée.

- Je ne suis pas certain de pouvoir me libérer à temps pour vous accueillir à la gare, je préfère vous retrouver à deux pas de mon bureau.

Il a dit cela au téléphone lorsque Delphine a passé Lara pour régler les détails de la rencontre à Paris. Resurgie de sa jeunesse nomade, Delphine avait écrit : " Ma fille aînée va étudier un an en Sorbonne, pourrais-tu l'aider à trouver un logement ? ". Martin avait montré la lettre à Marie, sa femme depuis vingt-deux ans ; elle avait aussitôt proposé : " Invite-la donc à dîner ; qu'elle se pose quelques jours chez nous, le temps de se retourner ". On se serrera un peu. Toujours accueillante, Marie. Avant même d'être mûrie par le handicap d'André, leur deuxième fils trisomique, elle avait déjà cette façon d'être sans calcul qui d'emblée avait conquis Martin. Ils avaient appelé Genève pour convenir du rendez-vous.

Lara débouche place Saint-Sulpice au moment où les cloches s'ébranlent sans troubler les pigeons. Elle repère l'enseigne Café de la Mairie et fouille du regard la foule attablée, répandue sur le trottoir. Octobre aux allures de printemps ; l'ivresse des dernières douceurs. Soleil dans les cheveux de Lara fendant la vague qui s'émeut. La robe noire épouse ses mouvements. Belle Lara, très belle.

De la fraîche obscurité, Martin la voit s'avancer. Elle ne l'a pas encore identifié mais lui a reconnu Delphine autrefois. Plus belle encore que sa mère jadis. A moins que Martin n'ait oublié. Delphine et pas Delphine. Un autre visage se superpose, compose un être différent. Martin n'a jamais rencontré le père de Lara.

Lara se fraie un passage entre les consommateurs, elle dit " Pardon ", elle murmure " Excusez-moi ", lorsqu'elle



oblige quelqu'un à se lever, quelqu'une à se rabattre contre son voisin. A-t-elle l'accent suisse ? Martin observe, amusé, la houle, la façon, plus ou moins discrète, d'escorter Lara. Seulement amusé ?

Martin se dresse pour signaler sa présence. Lara s'éclaire ; elle vient à lui. Il va l'embrasser, étreindre la fille de Delphine, mais quelque chose le retient. Lara n'est pas une femme qui distribue des baisers en veux-tu en voilà à la manière des jeunes qu'il croise aux abords des lycées. Elle tend la main avec un franc sourire.

- Martin Meunier ? L'ami de Maman ! Merci d'être là. C'est la première fois que je viens à Paris, aussi incroyable que cela puisse paraître.

Martin a vibré au son mat de la voix.

- Un café ou autre chose ?

- Une orange pressée.

Elle se pose après s'être débarrassée du sac et l'avoir calé entre la chaise et le mur. Elle redresse le buste, rejette la masse des cheveux vers l'arrière, respire profondément, ferme un instant les yeux. Lara a-t-elle vingt ans ?

- Pas trop fatiguée ?

Lara secoue la tête, rit. J'oublie qu'elle est si jeune.

Martin s'en veut de sa question. Question de vieux.

Cette perception aiguë des détails – le cheveu noir sur le lainage beige, les cernes sous les yeux qui ont voyagé, l'odeur de lilas (celle de Delphine, se souvient-il) -, qu'est-ce qui m'arrive ? Flambée d'arrière-saison, ironise-t-il.

Comme une onnée amoureuse. S'il s'écoutait, il ne ramènerait pas Lara à la maison, mais l'entraînerait au sommet de la Samaritaine pour embrasser la ville dans la lumière rasante ; ils iraient pique-niquer sur une berge de la Seine ; ensuite.

- Marie nous attend avec un repas mexicain ; elle cuisine très bien, vous goûterez.

- J'ai faim, vous me mettez l'eau à la bouche.

- Allons-y ! C'est à deux pas d'ici.

- Je sais, j'ai étudié le plan du quartier.

Martin précède Lara pour déboucher sur la place. Il n'a pas besoin de se retourner pour deviner les papillons légers de l'envie : " Il en a de la chance, ce mec. "

Ils traversent l'espace et remontent la rue Garancière. L'appartement est au troisième étage, l'ascenseur vétuste, étroit. Lara a l'art de tracer un cercle de feu autour d'elle.

- Voici Lara !

Marie émerge de la cuisine, Marc sur les talons comme un jeune chien fou. André oscille derrière lui, tortillant un grand mouchoir rouge à carreaux, la tête un peu basse. Martin saisit sur leurs visages un reflet de la surprise heu-

reuse : Lara-soleil.

- Soyez la bienvenue !

Sans la moindre gêne, André va placer sa paume dans la sienne pour l'entraîner au coin salon ; il s'installe à ses côtés et caresse la main qu'il a gardée. Lara est saisie par le contraste entre le corps vigoureux et le comportement enfantin, quel âge a-t-il ? Quinze ans ? Marc a déjà sorti d'un tiroir un jeu des familles.

- Tu fais une partie avec moi ?

Il distribue les cartes sans attendre de réponse.

- Moi aussi je veux jouer avec vous, dit André.

Lara à contre-jour, le visage obscur cerné par l'aura des cheveux pris dans la lumière d'automne. Vitrail.

- Laissez Lara ! Elle a voyagé ! D'ailleurs nous allons passer à table.

Marc râle.

- Alors je me mets à côté de Lara.

- Te voilà Luc ! s'est exclamée Marie au bruit de la porte d'entrée.

Lara se tourne vers l'arrivant. Le jeune homme en arrêt sur le seuil. Foudroyé. Luc doit avoir à peu près mon âge, pense Lara en lui tendant la main laissée libre par André. Luc un instant figé revient à lui. Martin a enregistré l'éclair.

Après le repas, Lara dit :

- Je vous remercie, je dois y aller.

- Vous ne dormez pas ici ?

Martin et Marie ont parlé ensemble. Luc guette la réponse, comme Marc et André. Un ange passe.

- Ma mère m'a retenu une chambre à l'hôtel Récamier où elle descendait quand elle venait à Paris. Elle craignait que vous n'ayez pas assez de place pour me recevoir.

- Au téléphone, je croyais lui avoir dit que vous pouviez loger quelques jours ici, le temps de trouver une chambre.

Lara debout. Déjà le sac sur l'épaulé. Luc le lui enlève.

- Je vous emmène au Récamier. Je connais. La place Saint-Sulpice est au bout de la rue et l'hôtel dans l'encoignure à droite de l'église.

Martin se rassied. Albert et André ne masquent pas leur déception.

- Venez donc déjeuner dimanche, nous aurons certainement l'une ou l'autre piste pour vous (ce vouvoiment qu'elle impose à chacun, à chacune sans un mot, rien que par la distance qu'elle établit) dit Marie alors que Martin voudrait lancer : Demain, même heure au café de la Mairie. Gamin ! se reproche-t-il dans le même mouvement.

Lara dans l'ascenseur, face à Luc très pâle. La rue, la place. Elle appuie sur le bouton d'entrée, elle tend la main à Luc qui repart en flèche. Rue Garancière, il saute et jette son nom comme une balle qui ricoche entre les hauts

murs " Lara ". On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.

Le studio de la rue Madame est haut perché, exigu mais ouvert sur le ciel. Lara l'a aimé au premier coup d'œil.

- Je prends, a-t-elle dit à Madame Locus, la vieille amie de Marie qui a accepté de louer cette chambre de bonne lui servant de débarras.

- Je n'y viens plus ; sans ascenseur c'est trop haut pour moi.

- Je comprends.

- Je suis un peu ennuyée qu'on ne puisse y accéder que par l'escalier de service... a ajouté Madame Locus, essoufflée par la montée.

Lara se retient de dire " Je suis jeune, cela ne me ".

Est-ce pur hasard si le chemin de Lara croise si souvent celui des hommes de la famille Meunier ? Est-ce que l'itinéraire du bureau, du bahut et des jeux passe obligatoirement par la rue Madame ? Lara est retournée café de la Mairie, elle a accompagné Luc au cinéma Gaumont, elle a couru avec Marc et André au Luxembourg. Qui a déposé devant sa porte un bouquet de dahlias du marché ?

Lara marche dans la ville, allègre. Entre les cours et les visites, l'étude et les rencontres. L'été indien, son leurre éblouissant.

" Dommage que vous n'avez pas le téléphone ", dit le petit mot glissé par Marie dans la boîte aux lettres de Lara !
" Si vous êtes libre demain après-midi, accompagnez-moi au Musée d'Orsay. Je passerai vous prendre à 15 heures ".

Lara et Marie flânent le long du quai. Il fait doux.

- Revenez dîner à la maison. Tout le monde sera content de vous revoir.

Marie ignore-t-elle qu'elle " voit " parfois Martin, Luc, Marc et André ?

- Je ne peux pas. Je veux tout préparer pour l'arrivée de Vincent, mon ami de Genève, ce soir même.

Marie ne pose jamais de question. Elle n'a jamais été curieuse ni commère. La vie des autres leur appartient.

- Venez avec lui dimanche midi !

- Il sera déjà reparti.

- A mardi alors, puisque vous n'avez pas de cours l'après-midi.

Lara se retourne, visage éclairé d'un sourire aux yeux verts, avant de s'enfoncer dans l'entrée de service. Marie regarde la silhouette. Mon Dieu que cette fille est belle. Elle s'en réjouit. La beauté toujours en chemin.

- C'était bien Orsay ? demande Luc.

- Comment sais-tu que ?

- Je vous ai croisées ; vous parliez et vous ne m'avez pas remarqué.

- Tu aurais pu te joindre à nous.

Luc attrape une écharpe au passage :

- Je vais faire un tour.

- Mais tu viens de rentrer...

Luc dans la rue Madame ; il l'emprunte dans un sens puis dans l'autre, arpente un trottoir puis l'autre. Les cercles se resserrent. Il n'y tient plus, il emprunte l'escalier de service, hésite sur le pas de sa porte : sonner ? frapper ? Que dire pour justifier son incursion ? Lara n'aime pas les importuns ni le sans-gêne, il l'a bien enregistré. Que lui avouera-t-il ? Un pas dans l'escalier le fait bondir vers le coin du haut, sous la tabatière. Le jeune homme blond qui pousse la porte de Lara (ainsi elle ne la ferme pas à clef ?) ne l'a pas remarqué. Il entend la voix de Lara, la voix qui l'habite, qui hante ses nuits, prononcer " Vincent ! ", un autre nom que le sien. A-t-il pris ses désirs pour des réalités en entrevoyant la forme nue de Lara ? Luc descend à pas de loup. Qui fuit devant lui ?

Combien sont-ils à guetter la fenêtre dans le toit, illuminée une partie de la nuit ?

Les hommes de la maison sont bizarres, pense Marie. Luc est presque invisible ces jours-ci. André et Marc ne tiennent plus en place et se chamaillent durement. J'aurais aimé avoir une fille. Lara. Même présent, Martin a l'air absent.

- Martin, tu m'aimes ?

Il lève le nez de sa revue, laissant échapper au coin de sa réverie masquée une chevelure sombre. Il sourit machinalement.

- Tu le sais.

- C'est intéressant ce que tu lis ?

- Mm...



Mardi après-midi, Marie s'étonne que Lara ne soit pas au rendez-vous du Musée du Luxembourg. Madame Locus est partie quelques jours chez sa petite-fille en province, lui a annoncé Marc. Marie se fait violence pour monter jusqu'à la chambre-pigeonnier. Elle frappe. Aucune réponse. Par la porte qu'elle finit par pousser – tiens ! elle n'est pas fermée -, elle distingue en travers du matelas, le corps de Lara, un foulard rouge à carreaux autour du cou très nu.

copyright l'auteur

Mise en pages : Françoise Hekkers Direction Communication Presse et Protocole
Éditeur responsable : Henry Ingberg bd Léopold II, 44 1080 Bruxelles

Ministère de la Communauté française
Service général des Lettres et du Livre
Bruxelles, septembre 2000

